

SUR LE LAYON



LES SENTIERS DU LITTORAL

Loyola, un sentier pour la mémoire

Texte de Denis Lamaison



"Le monde est notre maison", aurait déclaré Jérôme Nadal, l'un des premiers compagnons du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola (1491-1556). Fidèles à ce principe, les missionnaires jésuites ont accompagné l'expansion coloniale européenne. Dès la première moitié du XVI^e siècle, ils sont présents en Inde, au Congo et en Chine. En mars 1549, la première mission jésuite du Nouveau Monde arrive à Bahia. En 1665, la Compagnie des Indes occidentales leur permet de s'établir en Guyane « pour travailler à la conversion des sauvages ignorant les mystères de la foi ».

habitation. (...) C'est en ce quartier de Rémire où sont les plus grandes et les plus belles sucreries, et par conséquent le plus grand nombre de Nègres. »
Père J. de la Mousse, Cayenne, 1687.

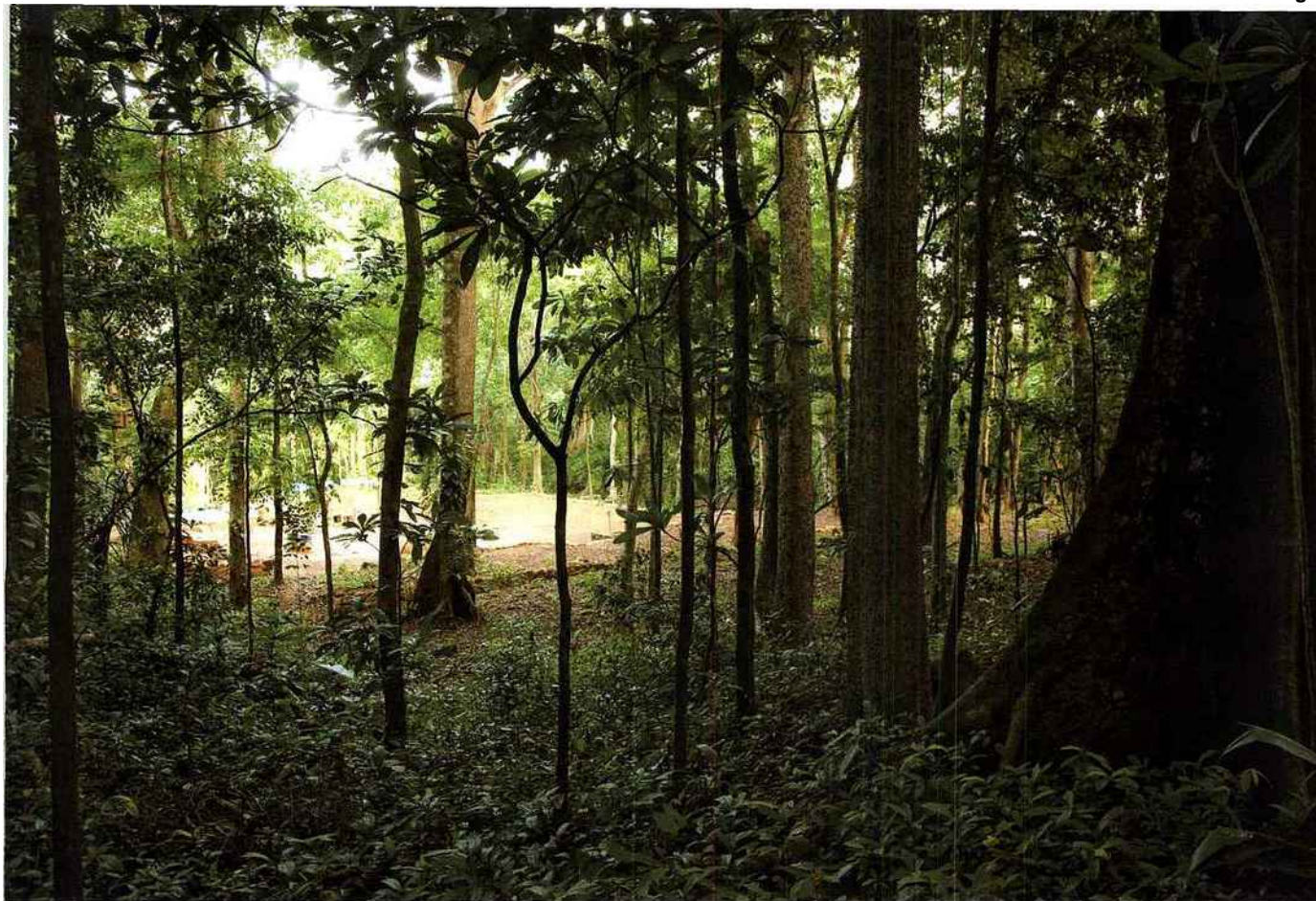
En 1668, la Compagnie de Jésus se porte acquéreur d'une habitation près du bourg de Rémire, à quelques lieues de Cayenne. Dans une colonie alors naissante, en proie aux attaques des Anglais et des Hollandais, les débuts de l'habitation baptisée Loyola sont modestes. Les jésuites ont cependant pour eux des capitaux et la foi comme motivation : de leur réussite économique dépend en effet la survie des Missions en pays indien.
En quelques décennies, les jésuites vont faire de Loyola le plus grand établissement de "l'isle de Cayenne". Vers 1740, sur quelques mille hectares, l'habitation produit plus de sucre, de café et de

▼ Loyola au XVIII^e
siècle.
© Patrice Pellerin

XVII^e - XVIII^e SIÈCLES - HISTOIRE

« Je partis du bourg de Cayenne pour aller à Loyola, c'est le nom du lieu où est notre





cacao que dans tout le reste de la colonie. Loyola est l'habitation modèle, celle qu'il faut visiter lors d'une escale en Guyane. L'explorateur scientifique Charles de La Condamine y séjourne notamment en mars 1744.

Depuis l'hôtel qu'ils ont fait bâtir à Cayenne – l'actuelle préfecture – les jésuites contrôlent l'immense territoire des Missions d'évangélisation (sur l'Oyapock, le Kourou et le Sinnamary). Un millier d'esclaves vivent sur leurs cinq habitations, soit le cinquième de la population servile de la colonie. La Compagnie de Jésus ne condamne pas le système esclavagiste, au contraire, elle en profite pleinement.

Comme le soulignait l'historien Vincent Huyghues-Belrose, les jésuites sont au milieu du XVIII^e siècle les seuls véritables "grands propriétaires" de Guyane (Pagara 1996, p.164). La Compagnie des Indes occidentales leur a de plus conféré l'autorité religieuse de la colonie. A la fois économique et spirituel, leur pouvoir est source de tension avec l'administration et les autres colons. La Guyane apparaît alors comme un microcosme de l'Europe du siècle des Lumières.

Au cours du XVIII^e siècle, l'hégémonie de la Compagnie de Jésus fait peur et leur soutien

inconditionnel au pape irrite les monarchies européennes. L'ordre est également en proie aux querelles idéologiques avec les jansénistes* et les encyclopédistes* des Lumières. Le scandale financier qui secoue la Compagnie de Jésus en Martinique sert de prétexte à sa dissolution, prononcée par Louis XV en 1763.

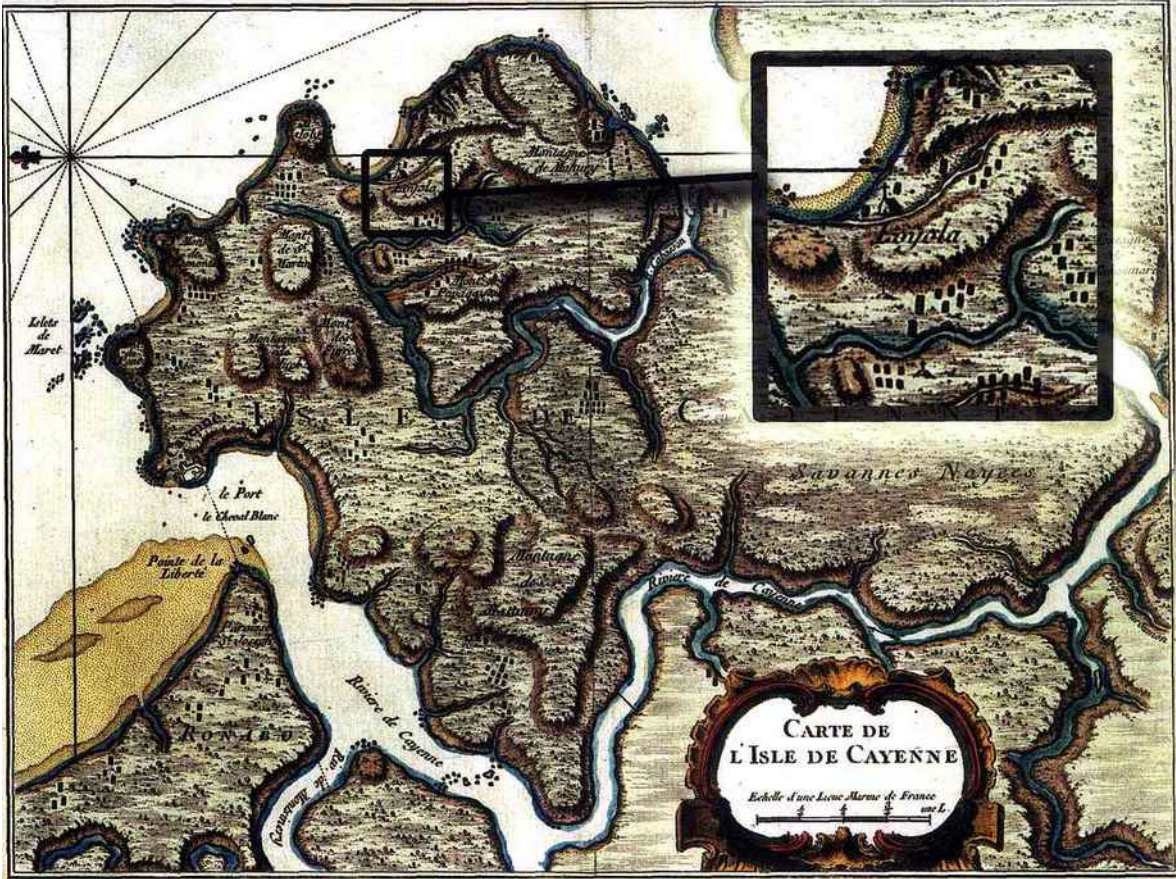
Lors de la liquidation de leurs biens en Guyane, Loyola est vendue 300 286 livres, une véritable fortune pour l'époque ; 417 personnes sont alors esclaves sur l'habitation. Les missionnaires jésuites ne reviendront en Guyane qu'un siècle plus tard, pour aider au "relèvement moral" des bagnards.

XX^e SIÈCLE - ARCHÉOLOGIE

Les nouveaux propriétaires de Loyola décident en 1774 de déplacer la maison de maître, entraînant le démantèlement progressif des bâtiments. Au XIX^e siècle, les ruines de l'habitation sont utilisées comme carrière. Le site est ensuite oublié jusqu'à sa redécouverte en 1988 par Patrick Huard.

Passionné par la société guyanaise sous l'Ancien Régime, l'historien Yannick Le Roux réalise immédiatement le potentiel de Loyola pour

▲ **Le site** aujourd'hui depuis le sentier:



▲ Carte de J. Bellin, in *Description géographique de la Guiane*, 1763. Coll. Privée.

▼ L'habitation Loyola à Rémire - Reconstitution du milieu XVIIIe partie Nord.



comblent les lacunes des sources écrites. Il entreprend la première fouille archéologique en 1994. Six campagnes de recherches se succèdent ensuite jusqu'en 2000, dirigées conjointement par des archéologues guyanais et québécois. Les fouilles menées à Loyola sont aujourd'hui la seule véritable référence en archéologie coloniale guyanaise.

L'organisation spatiale de l'habitation partiellement connue par une gravure de 1730 a été mise à jour. L'activité s'articulait autour d'une spacieuse maison de maître (240 m²) en bois. L'établissement étant construit à flanc de colline, la terrasse surplombait les ateliers, la sucrerie, une partie des cultures et le quartier des esclaves en contrebas. L'habitation possédait aussi une cuisine, un hôpital, une forge, une chapelle et un cimetière. Un aqueduc amenait l'eau d'une source captée quelques centaines de mètres plus haut.

Les études en laboratoire montrent que la plus grande partie des poteries et céramiques utilisées (jattes, cruches, tuiles...) étaient produites localement ; elles côtoyaient la porcelaine de Chine et les faïences hollandaises. Les outils (houes, serpes, marteaux...) nécessaires à la bonne marche de l'habitation étaient forgés sur place à partir de matière première importée.

Si le quartier des esclaves n'a pas pu faire l'objet d'une fouille spécifique, les archéologues ont pu cependant retrouver deux colliers de servitudes sur le site. Les maîtres de Loyola appliquaient le Code Noir*, et les châtiments



▲ Le moulin de Loyola - Dessin de reconstitution du moulin à vent © Patrice Pellerin

Le site de la sucrerie est situé à plusieurs centaines de mètres de la zone résidentielle de l'habitation. Cet éloignement est lié aux nuisances causées par la fabrication du sucre et au choix d'un emplacement propice pour implanter le moulin à vent. Avec le moulin - construit dans les années 1730 - l'ensemble sucrier comprenait aussi des espaces de stockage, une vinaigrerie (pour la fabrication du tafia) et la chaufferie, pièce de cuisson du sucre.

Dans le courant des années 1740, la sucrerie connut des problèmes de débouchés pour sa production. Les jésuites tentèrent alors de nouvelles cultures comme celle de l'indigo et du coton qui se révélèrent être des échecs. L'établissement est démonté vers 1755, et toutes les pièces récupérables (chaudières, alambics...) furent transportées à Saint Régis, dernière sucrerie des jésuites sur la Comté.

En 1922, Théophile Mékior installa une distillerie sur le site. Cette dernière est rachetée vers 1924 par la coopérative du Syndicat des petits planteurs de canne dite "Moulin à Vent" qui fonctionnera jusqu'aux années cinquante.

N. Cazelles

corporels avaient cours sur leur propriété comme ailleurs.

XXI^e SIÈCLE - LIEU DE MÉMOIRE

Aujourd'hui, le site est en lieu d'être défriché, consolidé, restauré. Loyola émerge de plusieurs siècles d'oubli.

Sous l'encadrement technique de Thomas Moussu, appareilleur et tailleur de pierre de l'association CHAM (Chantiers histoire & architectures médiévales), une dizaine d'hommes de tous âges recherchent les premières assises des murs, conservent ce qui peut l'être, sélectionnent les blocs de remplacement. Les moellons sont montés au cordeau puis liés par un mortier de chaux* hydraulique naturelle, « pour laisser

respirer les murs » explique Thomas.

L'équipe dépend de deux associations, ROZO et l'Institut Médico Educatif Départemental (IMED). Quand la Direction de la Jeunesse et des Sports lui a fait part de ce projet de travail avec une autre structure, Jacques Hulic, encadrant pour l'IMED, ne s'attendait pas à une telle réussite : "une vie de famille s'est installée" souligne-t-il.

Les hommes qui œuvrent ici ont des raisons d'être fiers de ce qu'ils ont accompli. Originaire de Haïti, Lysson, 63 ans, compare Loyola aux nombreux sites haïtiens laissés à l'abandon et se réjouit de sa mise en valeur. Fred, 28 ans, espère quant à lui qu'il pourra y emmener ses enfants, dans quelques années, pour leur montrer "son travail". Les pilotes de cette opération sont

le Conservatoire du littoral – qui a pu acquérir le terrain grâce au soutien de la mairie de Rémire-Montjoly – et la DRAC de Guyane, qui veille sur ce site protégé au titre des Monuments historiques.

Un sentier qui suit en partie les vestiges de l'ancien aqueduc permettra prochainement de relier la route de Rémire à la route des plages. Il cheminera au travers d'une belle forêt secondaire caractérisée par une forte concentration de bois-diable (*Hura crepitans*). D'autres projets existent, comme celui d'un jardin ethno-botanique ou la reconstruction de la maison de maître. La fouille qui pourrait s'effectuer dans le quartier des esclaves nous semble d'un intérêt particulier.

Loyola fut en effet construite par des centaines d'hommes et de femmes esclaves. La réhabilitation de ce site historique est plus qu'une simple valorisation du patrimoine, c'est un devoir de mémoire. Préserver pour ne pas oublier

ce qui caractérisa l'une des pires périodes de l'histoire coloniale française. Rendre visible pour que l'histoire des esclaves ne soit pas celle du silence.

« Beaucoup de personnes disent : « A quoi bon parler de ces affaires, de ces choses, c'est terminé, on en a fini avec cela ». Mais je pense que le non-dit sur les crimes collectifs autorise d'autres crimes collectifs.

C'est pourquoi je pense que cette question de l'esclavage n'est pas une question oiseuse, une question de rhétorique (...). C'est une question que nous devons tous poser. »

Edouard Glissant, Poétiques d'E. Glissant, Presse de l'Université Paris-Sorbonne 1999.

Photos D. Lamaison, P.O Jay
Remerciements : Y. Le Roux et N. Cazelles de l'APPAAG, C. Losier, P. Pellerin, le Conservatoire du Littoral et toute l'équipe de l'IMED et de ROZO.

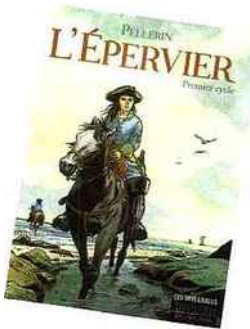
COMPLÉMENT BIBLIOGRAPHIQUE

GERBEAU H., *Les Esclaves Noirs. Pour une histoire du silence*, A. Balland, Paris, 1970.
LE ROUX Y., AUGER R., CAZELLES N., *Les jésuites et l'esclavage. Loyola, P. univ. du Québec*, 2009.
Les indiens de la Sinnamary, Journal du père Jean de la Mousse (1684-1691), éd. & notes de Gérard Collomb, Camdeigne, Paris, 2006.
MONTEZON, *Voyages et travaux des missionnaires de la Compagnie de Jésus. Missions de Cayenne et de la Guyane française, Paris, 1857.*



▲ **Plat en faïence** de style Moustiers (XVIII^e siècle) trouvé durant les fouilles © Catherine Losier - Collection Musée des Cultures Guyanaises

▼ L'Épervier, Tomes 1 à 6 : Premier cycle de Patrice Pellerin chez Dupuis



► **Réhabilitation**
du site, décembre 2009 © Dennis Lam



Une saison en Guyane 04 ...